L'INVENTEUR DE KAREL ČAPEK : TRADUCTION CRÉATIVE ET FONCTIONNALISME[1]

Zuzana RAKOVÁ[2]

Abstract: The article proposes a functionalist approach applied to the translation of one of Karel Čapek's story, *The Inventor*, from Czech into French. Based on the functionalist paradigm (skopostheory) formulated for translation studies by K. Reiss and H. Vermeer and inspired by functionalist concepts of micro- and macro- of translation (Ch. Nord), the study proposes a method of analysis and solutions for the translation into French of a text containing many words created by the famous Czech writer.

Keywords: skopos theory, functional approaches, micro- and macro-unity of translation, neology, semantics and morphological motivation.

Introduction

Nous voudrions analyser dans notre article les diverses potentialités de traduction vers le français d'un conte tchèque de Karel Čapek, *L'Inventeur*. S'agissant d'un bref récit anecdotique, fondé notamment sur la créativité et l'humour linguistique, le conte constitue un défi pour le traducteur que nous tenterons de relever en appliquant l'approche fonctionnaliste des théoriciens du skopos, notamment celle de Christiane Nord. Nous fournissons notre proposition de traduction du conte analysé en annexe, avec la mise en italique des unités analysées dans le corps de l'article.

1. Le fonctionnalisme et la traduction

Nous nous appuyons sur l'idée fondamentale des théoriciens du skopos, notamment de Hans Vermeer qu'il est « impossible d'établir des équivalences définitives entre les segments d'un texte source et d'un texte cible et que l'équivalence textuelle [...] peut donc être envisagée uniquement [...] en rapport avec l'objectif (le skopos) de la traduction » (Reiss, Vermeer, 1996 / 1984 : 129). Le résultat de la traduction devrait donc répondre à l'adéquation[3] (Reiss, Vermeer, 1996/1984 : 124) plutôt qu'à une simple équivalence textuelle[4] (Reiss, Vermeer, 1996/1984 : 124).

---

[1] Nous remercions Mme Petra James de l'Université Libre de Bruxelles d'avoir inspiré le sujet du présent article, et notre collègue Christophe Cusimano de l'Université Masaryk de Brno pour la correction linguistique du texte.

[2] Université Masaryk de Brno, la République Tchèque, rakovaz@seznam.cz.

[3] « L'adéquation d'un texte de départ se réfère au rapport qui existe entre le texte traduit et le texte original en tenant compte du skopos poursuivi par le processus de traduction. »

[4] « L'équivalence exprime le rapport entre un texte traduit et un texte original qui peuvent remplir de façon semblable la même fonction communicative dans leurs cultures respectives. » Le passage

BDD-A24590 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:28 UTC)

Le texte analysé relève de la catégorie textuelle expressive pour laquelle il est important la codification au niveau du contenu et de l'organisation artistique, pour reprendre le schéma proposé par K. Reiss (Reiss, Vermeer, 1996/1984 : 179) et repris par Ch. Nord (2008 : 52). L'aspect informatif y est complété, voire dominé, par une composante esthétique. Les choix stylistiques faits par l'auteur visent la production d'un effet esthétique sur le lecteur. Si le texte traduit doit appartenir à la même catégorie que l'original, ce qui est le cas du conte de Karel Čapek que nous avons choisi – au moins si nous envisageons une consigne conventionnelle répondant à un skopos implicite (Nord, 2008 : 45) comme concept relevant pour notre article –, le traducteur devra s'efforcer de produire un effet stylistique semblable. Pour atteindre un tel objectif (skopos), il est utile d'analyser d'abord les autres fonctions textuelles au moyen desquelles le récit peut remplir sa fonction expressive.

Parmi les fonctions dominantes du conte de Karel Čapek, on trouve la fonction référentielle, poétique et notamment métalinguistique (nous nous appuyons sur la conception des fonctions textuelles de Christiane Nord qui intègre dans son modèle les fonctions langagières définies par Karl Bühler et par Roman Jacobson ; Nord, 2008 : 56-62). Puisque le texte original est basé sur l'humour langagier et les jeux de mots – le narrateur propose dans le récit sa méthode originale pour créer des inventions technologiques en procédant des mots aux choses, – c'est notamment la fonction métalinguistique avec laquelle le traducteur devrait travailler attentivement pour évoquer le même effet auprès du lecteur cible et respecter ainsi l'intention de l'écrivain.

Pour cela, il est utile de prendre comme point de départ non seulement les catégories textuelles de K. Reiss mentionnées ci-dessus, mais aussi la typologie textuelle en rapport avec les types de traduction développée par Christiane Nord (2008 : 64-70) qui distingue entre différentes formes de traductions documentaires et instrumentales. Le récit analysé de Čapek pourrait ainsi être traduit au moyen d'une traduction instrumentale hétéro-fonctionnelle, ayant pour objectif de conserver le maximum de fonctions du texte original, tout en modifiant d'autres (par exemple les allusions au contexte de l'époque des années 1930 seront perçues comme une référence historique et pas comme l'actualité, par le lecteur actuel de la traduction). Mais la fonction expressive et d'autres fonctions importantes (métalinguistique et ludique) seront conservées.

Ce qui importe du point de vue traductologique, c'est le fait que les mots ayant rapport à des inventions du narrateur forment un réseau. Ce réseau constitue une seule macro-unité de traduction ou unité fonctionnelle, pour reprendre la terminologie de Ch. Nord (2008 : 87-92). Il faut donc trouver une unité de taille comparable en français, pour aboutir à un texte traduit aussi vivant, lisible et cohérent que l'original de Čapek.

clé dans la définition est pour des objectifs de notre analyse « de façon semblable » puisque le récit de K. Čapek doit être traduit de façon assez différente de l'original ou au moins par des moyens linguistiques différents, pour que la fonction communicative soit maintenue autant que possible.

BDD-A24590 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:28 UTC)

Notre macro-unité de traduction qui consiste en 40 mots (voir le glossaire chronologique en tableau n°1) désignant les inventions peut cependant se diviser en unités plus petites, correspondant chacune à une série de mots, deux ou trois en général, liés entre eux par un lien sémantique. Il s'agit de néologismes dans la plupart des cas.

Pour trouver les correspondances les plus directes en français, il est indispensable de procéder d'abord à une analyse morphologique des néologismes, car ceux-ci sont motivés sémantiquement et morphologiquement. L'analyse morphologique nous permet d'établir des séries de substantifs dérivés ayant les mêmes suffixes d'un côté, et des séries de substantifs composés de l'autre : les éléments qui entrent dans la composition de « nos » néologismes se répètent eux aussi, analogiquement aux suffixes des néologismes dérivés. Ainsi, les suffixes et les éléments de compositions constituent eux aussi des unités de traduction, cette fois-ci des micro-unités, ancrés au niveau morphologique, dont l'enchaînement et la combinaison en lexèmes et dans le texte entier forment la macro-unité de traduction.

Tableau n°1 : Glossaire chronologique, établi au moyen du TLFi (www.cnrtl.fr) :

spěchá*rna* – *salle* de hâte (v. *spěchat* – se hâter)
spěcha*dlo* – dépêcheuse-hâteuse / il existe: Dépêcheur, euse, subst., peu usité. Celui qui fait rapidement quelque chose (v. *spěchat* – se dépêcher/ se hâter)
rychlí*tko* – accélérette (v. *zrychlit* – accélerer)
strka*č* – bousculeur (v. *strkat se* – se bousculer)
samo*stroj* – automachine (s. *stroj* – machine + élément préf. *samo-* – auto-)
rámusi*dlo* – fracasseuse (s. *rámus* – fracas, tapage, vacarme)
lomozí*tko* – tapagette (v. *lomozit* – tapager, faire du chahut) x ~~tapageuse~~ (existe)
skřípa*čka* – couineuse (v. *skřípat* – couiner)
vrzá*tko* – grincette x ~~grinceuse~~ (existe) (v. *vrzat* – grincer)
vyrušova*dlo* – dérangeuse (existe), dérangeoire (v. *vyrušovat* – déranger)
klopýta*dlo* – trébucheuse (v. *klopýtat* – trébucher, chanceler)
pado*stroj* – tombe-machine (v. *padat* – tomber, s. *stroj* – machine)
padá*tko* – tombette (v. *padat* – tomber)
kotí*tko* –renversette (v. *překotit se* – se renverser)
káce*dlo* – ~~abatteuse~~(fille publique), renversoir (v. *převrátit se* – se renverser)
bimbá*tko* – balancette (v. *bimbat* – balancer les jambes)
kutále*č* – ~~débouleur~~/ déboulette, ~~rouleur~~ – existe, ce qui roule (v. *kutálet* – rouler, débouler)
špiní*tko* – ~~salisseur~~ (existe – personne qui salit), salissette (v. *špinit* – salir)
špini*dlo* – ~~salisseuse~~ (existe), salissoire (par anal. s. balançoire + v. *špinit* – salir)
připalova*čka* – ~~brûleuse~~ (existe), brûleuse crameuse (v. *připálit* – brûler, cramer)
zadrhova*čka* – coinceuse-buteuse (v. *zadrhnout se* – se coincer, buter)

BDD-A24590 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:28 UTC)

krčí*tko* – ~~plisseuse~~ (existe – ouvrière qui plisse les tissus), plissette (v. *krčit* – plisser)
samočinnýodročova*č* – ajourneuse-prorogeuse automatique (v. *odročit* - ajourner, proroger une séance)
rozbije*č* – ~~briseuse~~ (existe, personne qui casse qc), ~~écraseuse~~ (existe – qui écrase), écraseuse-briseuse (v. *rozbít* – écraser)
zaspáva*čka* – tardleveuse (v. *zaspat* – se lever tard)
chybova*čka* – fauteuse (v. *chybovat* –commettre des fautes)
bloudí*tko* – égarette (v. *zabloudit* – s'égarer)
neděla*čka* – fainéanteuse (s. *nicnedělání* – fainéantise)
nudí*tko* – ennuyette (v. *nudit se* – s'ennuyer)
nudí*rna* – ennuyoir (s. *udírna* – fumoir + v. *nudit se* - s'ennuyer)
ubližova*dlo* – blesseuse-nuiseuse (v. *ubližovat*– blesser, nuire)
kolo*stoj* – bloque-roue (s. *kolo* – roue + v.*stát* - ne pas marcher, être bloqué)
mizí*tko* – disparaîtresse (v. *mizet* – disparaître)
pohřešova*č* – manqueur (par anal. s. *pořadač* – classeur + v. *pohřešovat* – manquer)
ztra*tka* – perdresse (v. *ztratit* – perdre)
samo*ztrat* – autoperdeuse ou autoperdant (v. *ztrácet*– perdre + élément préf. *samo-* – auto-)
vadí*tko* – gênette/ gênesse (v. *vadit* – gêner)
kokta*dlo* – bégayrisme (v. *koktat* – bégayer ; + s.*kloktadlo* – gargarisme)
ml*čka* – ~~taiseuse~~ (existe) ; ~~taisoir~~ – lieu (par anal. tiroir) ; taisette (v. *mlčet* – se taire)
kazi*dlo* – abîmeuse-gâteuse (v. *zkazit* – gâter, abîmer)

2. La néologie en traduction

La plupart des néologismes de Karel Čapek sont motivés. D'un côté, il s'agit dans la plupart des cas (36 sur 40, donc 90 %) de mots dérivés à partir d'une racine verbale, à laquelle s'ajoute un suffixe substantif. De l'autre côté, certains mots font allusion aux formes déjà existantes en tchèque, et on peut donc profiter de l'attraction paronymique pour créer des équivalents – néologismes motivés en français (p. ex. *ztratka* est paronyme du substantif polysémique *zkratka* – sigle, abréviation, raccourci ; *samoztrat* renvoie au substantif existant *zkrat – court-circuit* ; *vadítko* fait allusion au substantif *vodídko –laisse pour un chien* ; *koktadlo* renvoie au substantif *kloktadlo – gargarisme* etc.). Il faut trouver en français de nouveaux mots qui soient également motivés. Comme la motivation originale se perd dans la plupart des cas, il faut remotiver les inventions lexicales françaises au moyen de l'analogie avec des mots existant en français.

Parmi les suffixes utilisés pour la dérivation des néologismes désignant chacun une invention par Čapek, nous trouvons ceux-ci :

-rna (-árna, -árna), désignant un lieu destiné à l'exercice d'une activité ; dans notre cas, c'est *nudírna* qui fait allusion à *udírna* dont l'équivalent français

BDD-A24590 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:28 UTC)

fumoir signifie « endroit où l'on fume les aliments ; dispositif servant à les fumer » ; par analogie, *nudírna* peut être rendue par ennuyoir « endroit où l'on s'ennuie », ou un autre cas est *spěchárna* qui fait allusion à *čekárna* dont l'équivalent français est *salle d'attente*, « salle où les voyageurs attendent le départ des trains ; local où l'on attend d'être reçu à une audience, une consultation ou visite (*cf.* également *antichambre, parloir*)» ; par analogie, *spěchárna* peut être rendue par *salle de hâte*, « endroit où l'on a hâte, où l'on est pressé, où l'on doit se dépêcher » ;

-dlo (*spěchadlo, rámusidlo, vyrušovadlo, klopýtadlo, kácedlo, špinidlo, ubližovadlo, koktadlo, kazidlo, kácedlo*) : le suffixe sert à créer des substantifs désignant des objets servant à *se dépêcher, fracasser, déranger, trébucher, culbuter, salir, blesser, balbutier, abîmer, renverser* ;

-tko (*rychlítko, lomozítko, vrzátko, padátko, kotítko, bimbátko, špinítko, krčítko, bloudítko, nudítko, mizítko, vadítko*) : le suffixe évoque un objet de petite taille, il s'agit d'un suffixe servant à créer des diminutifs, ici à partir des verbes exprimant respectivement l'action d'*accélérer, tapager, grincer, tomber, se renverser, se balancer, salir, plisser, s'égarer, s'ennuyer, disparaître, gêner* ;

-č (*strkač, kutáleč, odročovač, rozbiječ, pohřešovač*) : le suffixe sert à créer des substantifs évoquant soit un objet soit un agent humain ; dans ces cas, il s'agit des objets inventés pour provoquer une action en principe peu souhaitable dans le contexte du conte, à savoir l'action de *bousculer, débouler, ajourner, casser, manquer* ;

-čka (*skřípačka, připalovačka, zadrhovačka, zaspávačka, chybovačka, nedělačka, mlčka*) : le suffixe permet de créer des substantifs se référant à des objets dont la fonction consiste à *grincer, brûler des aliments, se coincer, faire réveiller quelqu'un en retard*, *commettre des fautes, ne rien faire, se taire*.

Certains mots sont composés de l'élément préfixal *samo-*, évoquant une chose qui marche toute seule, automatiquement, et du substantif *stroj* = machine, appareil, d'où le *samostroj*, qui fait entrevoir une machine qui marcherait toute seule, ou le *samoztrat,* appareil qui se perd tout seul, sans exiger l'intervention d'un homme, ou encore le *padostroj*, machine conçue spécialement pour tomber.

Finalement, le composé *kolostoj*, contenant des éléments *kolo-* (=roue, mais aussi vélo) et *-stoj* (substantif dérivé du verbe *stát*– être debout, mais ici employé plutôt au sens de « ne pas marcher, ne pas fonctionner, être bloqué »), signifie un appareil qui bloque les roues des machines dans une entreprise, et par métonymie peut se référer aussi à une cause externe empêchant les entreprises de fonctionner sans difficultés (c'est probablement une allusion de Čapek à la crise économique des années 1930, vu la date de la parution du conte, en 1936).

L'équivalence linguistique ou le fonctionnalisme en traduction

Après avoir dressé une liste d'équivalents approximatifs des néologismes (voir le tableau ci-dessus), nous pouvons procéder à la traduction du texte entier.

BDD-A24590 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:28 UTC)

C'est dans cette phase de notre travail que nous allons vérifier le succès de notre méthode. Certains équivalents sont des mots qui, même s'ils n'existent pas en français (ce qui vaut d'ailleurs pour les inventions langagières de Čapek, qui – rappelons-le – ne sont pas attestées en tchèque), pourraient s'intégrer dans le système morphologique du français et pourraient parfaitement désigner l'objet inventé (si celui-ci existait un jour), car ils sont suffisamment motivés et en même temps, les termes ne sont pas déjà « réservés » (ils ne désignent aucun autre objet ou phénomène existant pour l'instant).

L'autre groupe d'équivalents ainsi créés serait constitué par des mots homonymes des expressions qui existent déjà en français, ce qui conduit le traducteur à la nécessité d'inventer un autre équivalent. Celui-ci peut être dérivé à partir d'un verbe synonyme de celui utilisé pour créer le premier équivalent, ou bien être composé à partir des substantifs dérivés à partir des deux verbes synonymes (nous avons ainsi obtenu *dépêcheuse-hâteuse* au lieu de *dépêcheuse*, *coinceuse-buteuse* au lieu de *buteuse*, *brûleuse-crameuse* au lieu de *brûleuse*, qui existe déjà).

Cette deuxième voie comporte encore un autre avantage : comme il faut prendre en considération les connotations que nos « inventions » provoquent chez un lecteur francophone, il est utile d'imiter dans la formation néologique l'usage courant des termes désignant des objets techniques, des appareils de toutes sortes, en langue cible. Pour cela, il est utile d'examiner la productivité des suffixes en français contemporain : dans nos cas, il s'agit notamment des suffixes substantifs féminins *-euse*, *-ette* et du suffixe substantif masculin *-eur*. La création en français d'un certain nombre de mots composés (*coinceuse-buteuse, écraseuse-briseuse*) sur le modèle d'un terme bien existant et désignant une machine (*moissonneuse-batteuse*) peut servir de base pour déclencher auprès du lecteur les associations souhaitées.

Le traducteur devrait également veiller à ce que ses inventions langagières correspondent à des inventions du texte original (dans la mesure du possible) et à ce que les termes réels soient traduits aussi par des termes réels. Le traducteur décide par exemple de remplacer la première série de mots-clés (*kovárny, tiskárny, čekárny, noclehárny, udírny a takovékrámy*, soit respectivement *forges, imprimeries, salles d'attente, foyers d'hébergement, fumoirs et autres machins*) par une autre série, afin de conserver la cohérence intra-textuelle de l'original fondée sur la ressemblance morphologique, concrètement sur l'identité du suffixe *–rna*, désignant un lieu.

Le résultat sera une série de mots tels que *salle d'attente* et autre *salles*, afin de compléter la seule expression conservée parmi des équivalents linguistiques directs par rapport à l'original (*salle d'attente* étant la traduction directe du mot original *čekárna*). Par contre, le traducteur ne peut pas reprendre tels quels les autres équivalents directs des expressions originales de cette série (qui seraient respectivement les *forges, imprimeries, foyers d'hébergement, fumoirs, machins*), car le texte traduit aurait ainsi perdu de sa cohérence intra-textuelle : il n'y a aucune parenté morphologique entre les termes de cette série et le texte final ne tiendrait pas. La parenté sémantique (le sème commun est « lieu destiné à une activité ou non-activité spécifique ») n'est pas si évidente à première vue, si elle n'est pas soutenue

BDD-A24590 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:28 UTC)

aussi par une similitude morphologique. On peut prendre donc le terme *salle d'attente* comme point de départ le plus probable pour créer un réseau de termes semblables morphologiquement : c'est sur ce mot-là que se construisent les phrases suivantes et c'est ce mot qui donne lieu à une autre série d'expressions, cette fois-ci des expressions inventées. Le résultat est bien sûr une série de lieux (*salles de consultation, salles de bain, salles de sport, salles de jeu, salles de lecture, salles de concert*), ayant chacun une fonction spécifique.

Le problème est que si le traducteur se résigne à ne pas traduire littéralement les autres mots de la série, *forges, imprimeries, foyers d'hébergement, fumoirs, machins*, la motivation morphologique de certaines inventions suivantes se perd : c'est la cas du *fumoir* = *udírna* et du néologisme *ennuyoir* créé par analogie pour traduire le néologisme *nudírna*, qui apparaît dans la suite du texte, mais plus loin que la *salle de hâte* qui sert de point de départ pour une série d'inventions néologiques dans le cotexte immédiat. C'est pourquoi, dans la hiérarchie des décisions du traducteur, nécessitant des compromis, nous donnons la priorité à la conservation de la *salle de hâte*au détriment du *fumoir*. Le néologisme *ennuyoir* peut quant à lui être en partie motivé par l'analogie au mot existant *parloir*, désignant lui aussi un lieu et ayant le même suffixe.

Dans l'exemple ci-dessus, nous pouvons bien observer comment le traducteur fonctionnaliste travaille avec l'unité complexe, fonctionnelle de traduction. Il prend le texte comme un tout (ou dans notre cas une partie du texte, un réseau de termes inventés) et essaie de trouver une solution afin de conserver les éléments de cette macro-unité de traduction. Il est prêt à sacrifier l'équivalence linguistique au niveau des lexèmes isolés (il met par exemple *salles de consultation* au lieu de *forges*, ce qui paraîtrait absurde dans un autre contexte) pour sauvegarder la cohérence intra-textuelle. Car dans le cadre de la théorie du skopos, c'est la finalité assignée au texte traduit qui est le critère de qualité suprême auquel les autres critères sont soumis ; la cohérence intertextuelle est ensuite soumise à la cohérence intra-textuelle (Reiss, Vermeer, 1996/1984 : 101). Si la finalité du texte analysé exige de maintenir les fonctions dominantes (fonctions poétique et métalinguistique), basées sur les jeux de mots, la préservation de la cohérence intra-textuelle exige de sacrifier par endroits la cohérence intertextuelle (au niveau des lexèmes particuliers).

Nous pouvons énumérer d'autres exemples de dilemmes traductologiques. Dans l'extrait « Les *salles d'attente*, nous en avons, mais l'homme moderne n'a pas le temps d'attendre ; son slogan est vitesse, hâte, tempo. Je me dis alors pourquoi ne pas lui inventer des *salles de hâte* ? Une telle *salle de hâte* bien équipée devrait bien sûr être munie de tout un tas de *hâteuses* et d'*accéléreuses* », la traduction linguistique du mot inventé *rychlítko* serait *accélérette*, le suffixe français *–ette* correspondant au suffixe tchèque *–tko* par sa fonction diminutive, mais nous préférons opter pour le mot *accéléreuses*, qui a l'avantage de renforcer la cohérence intra-textuelle par la motivation suffixale de la série suivante de *bousculeuses*, *automachines*, *fracasseuses*.

BDD-A24590 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:28 UTC)

Dans l'extrait « j'ai déjà déposé le dossier pour obtenir un brevet d'invention pour des divers *couineuses*, *dérangeuses / dérangeoires, trébucheuses ou grincettes* », le mot *dérangeuse* convient mieux que *dérangeoire* par son suffixe qui augmente la cohérence intra-textuelle, intégrant le mot dans une série unie par l'identité suffixale (sauf le dernier mot de la série) et aussi du fait que le suffixe *-oire* est peu productif en français contemporain. Mais le problème avec *dérangeuse* est qu'il ne s'agit pas d'une invention lexicale, à la différence du mot correspondant tchèque ; la deuxième solution, *dérangeoire*, conviendrait mieux du point de vue linguistique, un néologisme français correspondant au néologisme tchèque, mais nous optons malgré cela pour la première solution et préférons la cohérence intra-textuelle à la cohérence intertextuelle. Dans la même proposition, nous avons deux inventions lexicales, *trébucheuses* et *grincettes*, dont nous avons inversé l'ordre pour sauvegarder la symétrie avec la série précédente qui se termine par le mot *tapagette* au suffixe identique à celui de *grincette*.

Dans le passage « ... regardez-moi ceci : nous avons déjà des *parachutes* et même des *tombe-machines* ...», la motivation morphologique se perd (à la différence de la motivation sémantique qui reste présente) en traduction par rapport au texte original, où les mots *padák* et *padostroj* ont le même radical, tandis que ce n'est pas le cas pour *parachute* et *tombe-machine* (peut-être pourrait-on remplacer la *tombe-machine* par la *chute-machine*), mais on peut conserver la *tombe-machine* puisque celle-ci permet la motivation morphologique de la *tombette* qui suit.

Dans un dernier exemple, « Je vous livre aussi des *renversoirs*... », nous avons affaire à un néologisme créé par analogie à *balançoire*, même si une autre solution, *renverseuses-culbuteuses,* est possible et satisfait également à la cohérence intra-textuelle, profitant de l'analogie avec la série de mots désignant les machines en *-euse*. Aucune des deux solutions n'exprime par contre pas la même charge émotionnelle que comporte le suffixe diminutif tchèque *-tko*.

Conclusion

Nous avons essayé de montrer sur une étude de cas les possibilités de l'application pratique de l'approche fonctionnaliste en traduction, notamment du concept d'unité fonctionnelle de traduction chez Christiane Nord, et proposer une méthode d'analyse du texte contenant un grand nombre de néologismes motivés avant de procéder à la traduction créative de ces micro-unités de traduction et du texte entier.

Il faut avant tout noter que certaines solutions traductologiques seraient identiques même si elles résultaient de la traduction littérale (au sens de Vinay et Darbelnet, 1958 : 48-50), mais pour d'autres cas, la théorie du skopos s'avère utile comme point de départ épistémologique permettant de trouver des solutions créatives, contribuant à rendre les fonctions principales du texte original en traduction et à rédiger un texte final cohérent.

Le parti-pris fonctionnaliste amène le traducteur à sacrifier certains détails (mots, syntagmes) au profit du tout (texte entier) ce qui ne veut pas dire que le

BDD-A24590 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:28 UTC)

traducteur puisse prendre des décisions aléatoires, mais qu'il peut procéder à des substitutions motivées par les exigences du texte original (en respectant la loyauté envers l'auteur), et par celles du texte traduit destiné à un lecteur (loyauté envers le récepteur qui veut lire un texte cohérent et à la fois ayant le lien sémantique avec l'original), tout en prenant en considération la finalité globale assignée à la traduction (loyauté[5] envers le commanditaire).

Comme l'affirme Christiane Nord elle-même (2008 : 140-141), les théories fonctionnalistes n'imposent pas une façon de traduire, et n'ont pas non plus pour objectif de donner au traducteur des instructions quant à la manière de transférer un texte d'une langue à l'autre. Mais elles peuvent aider les traducteurs ainsi que les apprentis traducteurs à être plus conscients de ce qu'ils font en tant que traducteurs et à se rendre compte de l'éventail des tâches qu'englobe le métier du traducteur. Les approches fonctionnalistes, dont la théorie du skopos, en accordant au traducteur plus de liberté, lui confèrent à la fois une plus grande responsabilité.

Bibliographie :

Čapek, Karel, 1961 : « Vynálezce ». In *Bajky a podpovídky*. Praha : Československý spisovatel, pp. 91-93. Ed. Miroslav Halík, postface Ivan Klíma.

Fišer, Zbyněk, 2009 : *Překla djako kreativní proces. Teorie a praxe funkcionalistického překládání.* Brno : Host.

Levý, Jiří, 1971: *Bude literární věda exaktní vědou?* Československý spisovatel, Praha.

Nord, Christiane, 2008 (1997) : *La traduction : une activité ciblée. Introduction aux approches fonctionnalistes*. Arras : Artois Presses Université. Traduit de l'anglais *Translating as a Purposeful Activity. Functionalist Approaches Explained* par Beverly Adab.

Reiss, Katharina ; Vermeer, Hans J., 1996 (1991) : *Fundamentos para una teoría funcional de la traducción*. Madrid : Ediciones Akal. Traduit de l'allemand *Grundlegung einer allgemeine Translationstheorie* par Sandra García Reina et Celia Martín de León.

Vinay, Jean-Paul, Darbelnet, Jean, 2004 (1958) : *La stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*. Paris : Didier Scolaire.

Trésor de la Langue Française informatisé, consulté à partir du site www.cnrtl.fr, le 12 mars 2015.

[5] Voir pour le concept de loyauté chez Nord (2008 : 147-152), ou chez Fišer (2009 : 148-149).

BDD-A24590 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:28 UTC)

Annexe – Karel Čapek : Inventeur

Je vous le dis, monsieur : l'invention requiert une méthode solide. Vous ne pouvez pas compter sur le hasard heureux ou sur l'inspiration : ainsi, vous ne seriez jamais parvenu nulle part. D'abord, il vous faut savoir exactement ce que vous voulez inventer. En général, des inventeurs inventent un objet, puis ils méditent à ce qu'il puisse servir, et finalement, ils lui donnent un nom. Moi, j'ai inversé la méthode, monsieur ; quant à moi, je commence par inventer un nom, et ce n'est qu'après que je construis une chose correspondant à ce nom ; c'est ainsi que j'ai trouvé une source toute nouvelle de l'inspiration technique. Des mots aux choses : c'est ma méthode.

Attendez, comment pourrais-je l'exposer clairement ? Par exemple, cela fait longtemps que les hommes ont inventé les *salles d'attente, salles de bain, salles de sport, salles de jeu, salles de lecture, ou autres locaux* (traduction fonctionnaliste)/ *salles d'attente, forges, imprimeries, foyers d'hébergement, fumoirs et autres machins* (traduction linguistique). Les *salles d'attente*, nous en avons, mais l'homme moderne n'a pas le temps d'attendre ; son slogan est vitesse, hâte, tempo. Je me dis alors pourquoi ne pas lui inventer des *salles de hâte* ? Une telle *salle de hâte* bien équipée devrait bien sûr être munie de tout un tas de *hâteuses* et d'*accéléreuses*, *bousculeuses*, *automachines*, *fracasseuses* et *tapagettes* ; j'ai déjà déposé le dossier pour obtenir un brevet d'invention pour des divers *couineuses*, *dérangeuses*, *trébucheuses* ou *grincettes* : de tout nouveaux appareils et outils, monsieur, que personne d'autre n'a jamais conçu jusque-là. C'est ça, le secret : il faut inventer de nouveaux mots afin de tomber sur de nouvelles choses et de nouvelles solutions.

Ou bien regardez-moi ceci : nous avons déjà des *parachutes* et même des *tombe-machines* ; mais personne au monde n'a pas eu l'idée de construire une *tombette*, chose qui tombe sans cesse et en toutes circonstances. Pourquoi faut-il que ce soit uniquement des vases, statuettes et autres objets ménagers qui tombent chez vous ? Procurez-vous une *tombette* ! Elle tombe avec garantie ! Essayez et vous serez satisfaits ! Je vous livre aussi des *renversoirs/ renverseuses-culbuteuses* de toute sortes, puis des *balanceuses* de toutes tailles et à l'arrangement de luxe. Un bouton de la chemise roule-t-il parfois sous les meubles ? Achetez notre *rouleur-débouleur* breveté ! Il roule à travers la pièce entière, c'est garanti !

Chers parents, procurez des *salissettes* à vos enfants ! Que de travail épargné avec la salissure de leurs petites robes ! Trente couronnes la *salissette* avec la boîte de *salissoires*. À chaque cuisine notre *brûleuse-crameuse* moderne. Avez-vous déjà notre *coinceuse-buteuse* ou notre *plissette* dans votre armoire ? Nous recommandons vivement notre *ajourneuse-prorogeuse automatique* à tous les bureaux et offices. Et aucun ménage moderne ne peut se passer de notre *écraseuse-briseuse* hyper-efficace, ni de la *tardleveuse* bien précise et fiable ! Avec elle, vous ne manquez pas de vous lever tard en toute circonstance !

Vous commettez parfois des erreurs ? Certainement oui, car l'erreur est humaine. Mais pourquoi c'est vous-même qui devriez faire un effort pour faire des fautes ? Notre *fauteuse* protégée d'un brevet commettra des fautes à votre place ! Notre nouvelle *fauteuse* modèle FV 1303 arrive à commettre même 699 fautes par jour ! – Vous envisagez un voyage ? N'oubliez pas de prendre dans votre havresac notre *égarette* ! Bon marché, fiable, pratique. – Vous ne faites rien ? Procurez-vous donc notre *fainéanteuse* ! Marche silencieuse, frais d'exploitation bas. Breveté dans tous les États. – Offrez à vos proches un nouveau jeu populaire pour Noël, l'*ennuyette*. Une source parfaite d'ennui ! Installez chez vous votre *ennuyoir* ! – Avez-vous déjà notre *blesseuse-nuiseuse* ? Indispensable pour les écoles, bureaux, grandes entreprises et pour les ménages aussi. – L'invention la plus sensationnelle de notre époque : la *bloque-roue* ! Une roue qui ne tourne pas ! Une

BDD-A24590 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:28 UTC)

nouveauté ! Recommandée à toutes les entreprises touchées par la crise ! – Aucune perte de plus ! Vos pertes plus petites seront prises en charge à votre place par notre *disparaîtresse* bon marché ou par notre *manqueur* nickelé. Pour des exploitations plus grandes des pertes, nous recommandons notre *perdresse mécanique* ou l'*autoperdanthy performant*, exécutant même les pertes les plus grandes. – Procurez-vous notre *gênette* universelle ! Elle va vous gêner chez vous, en voyage, au travail et au divertissement. – Vous bégayez ? Achetez notre *bégayrisme* en poudre ou en pilules et vous allez bégayer sans peine. Recommandé par les médecins. Cent milles remerciements. – Vous êtes nerveux. Vos nerfs sont fatigués par le bruit incessant qui est la damnation de notre époque. Commandez notre nouvelle *taisette* ! La *taisette* est un appareil qui ne produit aucun bruit. Écoutez notre *taisette* et vos nerfs seront relaxés. Le type le plus moderne est livré dans une caisse en acajou, au prix cassé de 1795 couronnes. Le dernier cri de la radiotechnique !

Oui, monsieur, c'est comme ça qu'il faut procéder. Trouvez un nouveau mot et puis, il est assez facile de lui construire une réalité appropriée. C'est ce que moi, monsieur, j'appelle la méthode scientifique. Au revoir, monsieur, je n'ai plus de temps : je suis en train d'inventer une *abîmeuse-gâteuse* universelle. Cela pourrait faire une bonne affaire, n'est-ce pas ?

***Traduit du tchèque,* « Vynálezce », In Bajky a podpovídky. Praha : Československý spisovatel, 1961, pp. 91-93*, par l'auteur de l'article*.**

BDD-A24590 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:28 UTC)